

En torno a Ramon Llull

Presencia y transmisión de su obra

Editores

Francisco José Díaz Marcilla
José Higuera Rubio

EN TORNO A RAMON LLULL:
PRESENCIA Y TRANSMISIÓN DE SU OBRA

TEXTOS E ESTUDOS DE FILOSOFIA MEDIEVAL

DIRETOR

José Meirinhos (Universidade do Porto)

Publicação financiada por Fundos Nacionais através da Fundação para a Ciência e a Tecnologia / Ministério da Ciência, Tecnologia e Ensino Superior (FCT/MCTES), no âmbito do Projeto estratégico do Instituto de Filosofia com a referência FIL/00502.

EN TORNO A RAMON LLULL
PRESENCIA Y TRANSMISIÓN DE SU OBRA

EDITORES

Francisco José Díaz Marcilla

José Higuera Rubio

EN TORNO A RAMON LLULL: PRESENCIA Y TRANSMISIÓN DE SU OBRA

Editores: Francisco José Díaz Marcilla e José Higuera Rubio

Capa: António Pedro

© Autores e Gabinete de Filosofia Medieval / FLUP

Edições Húmus, Lda., 2017

Apartado 7081

4764-908 Ribeirão – V. N. Famalicão

Telef. 926 375 305

humus@humus.com.pt

Impressão: Papelmunde, SMG, Lda. – V. N. Famalicão

1.^a edição: Dezembro de 2017

Depósito legal: 434974/17

ISBN: 978-989-755-284-7

Coleção

Textos e estudos de Filosofia Medieval, 11

ÍNDICE

Abbreviaturae	7
Introducción	9
<i>Francisco José Díaz Marcilla — José Giovanni Higuera Rubio</i>	
PENSAMIENTO LULIANO	
Ramón Llull y la discusión en torno a la existencia del averroísmo latino (siglos XIX-XX): el caso de la <i>Declaratio Raimundi per modum dialogo edita</i>	17
<i>Antoni Bordoy</i>	
Ramon Llull y la época. Génesis histórica del pensamiento luliano	35
<i>Gabriel Ensenyat Pujol</i>	
Las subidas y bajadas de Ramon Llull – Analogías místicas y lógicas –	53
<i>Walter Redmond</i>	
Averroes et Averroista christianus:	71
deux adversaires de Raymond Lulle à l'Université de Paris	
<i>Constantin Teleanu</i>	
HISTORIA DEL LULISMO	
El <i>lulismo</i> europeo medieval: una aproximación	97
<i>Francisco José Díaz Marcilla</i>	
O amor divino n' <i>O livro do amigo e do amado</i> :	117
influências do sufismo em Raimundo Lulo	
<i>Natália Maria Lopes Nunes</i>	
Ramon Llull y la concepción humanista del amor	133
(El <i>De amore</i> de Alain de Varènes, un lulista «menor» del círculo lefevriano)	
<i>José Higuera Rubio</i>	
Una postilla su Girolamo Cardano e il lulismo	149
<i>Carla Compagno / Rafael Ramis Barceló</i>	
Raimundo Lulo e o <i>Livro da Corte Imperial</i> : um exemplar de literatura de polémica judaico-religiosa medieval	161
<i>Alice Tavares</i>	
1598: Annus Mirabilis	175
<i>Alessandro Tessari / Alberto Pavanato</i>	

AVERROES ET AVERROISTA CHRISTIANUS: DEUX ADVERSAIRES DE RAYMOND LULLE À L'UNIVERSITÉ DE PARIS

Constantin Teleanu*

1. INTRODUCTION HISTORIOGRAPHIQUE

Le tome I des *Vindiciae Lullianae*¹ se constitue d'abord du récit de la *Vita Beati Raymundi Lulli* qui raccourcit une approche générale assez fidèle des débats que Raymond Lulle engageait entre novembre 1309 et septembre 1311 contre certains lettrés des Facultés de Paris qui sont accusés par Lulle de l'enseignement de maintes erreurs averroïstes. C'est en 1852 qu'E. Renan abrège la réfutation des Averroïstes de Paris –issue de la plume de Lulle– en quelques pages de la monographie *Averroès et l'averroïsme*², mais E. Renan distingue que Lulle ne rédige qu'après 1297 maints opuscules censés défendre la croyance contre toute menace doctrinale des erreurs averroïstes.

Le témoignage du tome I de l'*Historia de los heterodoxos españoles*³ contient une mince section –reprise encore du recueil des *Ensayos de crítica filosófica*– qui concerne la dispute de Lulle contre la faction des Averroïstes de Paris, mais M. Menéndez y Pelayo défend Lulle de tout dérapage rationaliste, bien qu'il allègue que ce n'est qu'à cause du fort usage de raisons nécessaires que Lulle risque quelque hétérodoxie. Le versant critique de l'Art de Lulle s'érige contre une école montante des Averroïstes de Paris selon la constatation tant de l'ouvrage *El sistema científico luliano Ars Magna*⁴ que du libelle *La filosofía nacional de Catalunya*⁵, mais après qu'il affrontait Averroès, tandis que la

* Université Paris Sorbonne – Centre Pierre Abélard, schola.lvlliana@outlook.fr

1 Antoni Ramon Pasqual i Fleixes, *Vindiciae Lullianae sive Demonstratio critica*, Avenione 1778, pp. 276-292; 1891, pp. 153-181.

2 E. RENAN, *Averroès et l'averroïsme*, Paris 1949, pp. 202-204.

3 M. MENÉNDEZ Y PELAYO, *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid 1880, pp. 519-526.

4 S. BOVÉ, *El sistema científico luliano Ars Magna. Exposición y crítica*, Barcelona 1908, pp. 433-434.

5 S. BOVÉ, *La filosofía nacional de Catalunya*, Barcelona 1902.

plupart des lettrés de l'Occident heurtés du fléau averroïste n'en étaient que des adversaires scolastiques. La réfutation ou bien la critique des Averroïstes –écrit S. Bové contre E. Renan– diffère de l'opposition que maints lettrés latins de l'Occident constituèrent avant Lulle contre certains philosophants des Facultés de Paris qu'ils avaient baptisés Averroïstes catholiques. Il n'y a que Lulle –selon S. Bové– qui développe dialectiquement une véritable critique philosophique des erreurs averroïstes.

Le cours de l'*Histoire de la philosophie médiévale*⁶ estime qu'un étrange effet apologétique de miroitement rationaliste assombrit toute auréole philosophique de Lulle devant la faction des Averroïstes –issue des agissements de Siger de Brabant ou de Boèce de Dacie selon M. de Wulf–, même s'il avoue que Lulle acquiert quelque mérite de l'assaut dialectique de son Art contre la propagation des erreurs averroïstes. Le médiéviste belge déclare incorrectement qu'une prétendue théosophie de l'Art de Lulle recoupe bizarrement la couronne de l'arbre de savoirs –embellie de belles fleurs spirituelles de l'arbre du savoir des Facultés de Paris– afin que Lulle n'y greffe une apologétique démonstrative qu'en excès du système scolastique de savoirs assez apparentés.

Mais J. Bertran i Güell doute bien que Lulle invente son Art contre une scission averroïste des vérités⁷ qui n'était qu'une invention historiographique, même s'il avoue que Lulle enquiert une méthode obvie de l'unification générale des savoirs subalternes. La lecture de l'ensemble des arguments de Lulle contre chacun des 219 articles de la *Declaratio Raimundi per modum dialogi edita*⁸ fut d'abord raccourcie par O. Keicher dans son libelle *Raymundus Lullus und seine Stellung zur arabischen Philosophie*⁹ qui accréditait une glose lulliste –longtemps valide– selon laquelle O. Keicher avançait qu'une réfutation lullienne des Averroïstes de l'Université de Paris concerne davantage la dispute des articles qu'Étienne Tempier condamnait en une censure du 7 mars 1277, mais O. Keicher méconnaît que ce n'est qu'à partir de novembre 1309 que Lulle ajoute encore quelques opuscules rédigés contre certains Averroïstes catholiques sans qu'ils méritent cette épithète assez obscure.

6 M. DE WULF, *Histoire de la philosophie médiévale*, Louvain – Paris 1905, p. 428.

7 J. BERTRAN I GÜELL, «Influència del sistema combinatori de Ramon Llull sobre la filosofia cartesiana», *Criterion* 5/19 (1929) 456.

8 Raimundus Lullus, *Declaratio Raimundi per modum dialogi edita* éd. M. PEREIRA, TH. PINDL-BÜCHEL, 1989, pp. 261-402.

9 O. KEICHER, *Raymundus Lullus und seine Stellung zur arabischen Philosophie*, Münster 1909, pp. 49-61; 68-71.

Le nom de l'adversaire principal de Lulle à l'Université de Paris n'est éclairci par J. Avinyó dans la monographie *El terciari francescá Beat Ramón Llull*¹⁰ qu'à l'égard des aspects critiques que S. Bové avait distingués. On n'oublie pas que J.-H. Probst publie presque en même temps son ouvrage *Caractère et origine des idées du bienheureux Raymond Lulle*¹¹ qui évoque quelques-uns des efforts que Lulle dépense contre maints philosophants des Facultés de Paris, mais parmi lesquels J.-H. Probst ne découvre que Siger de Brabant, Boèce de Dacie ou leurs sectateurs dépeints en une même teinte flétrie des Averroïstes latins que trois éminents investigateurs du mouvement averroïste¹² rattachent différemment à l'école hétérodoxe des lettrés de l'Université de Paris contre lesquels Lulle déployait divers outils de l'arsenal dialectique de son Art ternaire.

Ainsi E. Longpré s'aperçoit-il de la documentation des débats que Lulle avait engagés contre une école naissante des Averroïstes de Paris, mais E. Longpré approuve qu'ils ne sont qu'ébauchés entre 1297 et 1299, donc douze années avant que la réfutation des Averroïstes catholiques ne devienne une des finalités majeures de l'Art ternaire de Lulle, puisqu'elle concerne davantage chaque étape parisienne de son magistère philosophique: «La critique de l'averroïsme latin est un des principaux objectifs de l'activité doctrinale de R. Lulle»¹³. La biographie *Ramon Lull. A biography*¹⁴ discerne que la plupart des opuscules de Lulle rédigés entre 1309 et 1311 accusent certains tenants des erreurs averroïstes, mais A. Peers n'indique pas quel Averroïste des Facultés de Paris effrayait Lulle, puisqu'il ne s'intéresse qu'au personnage littéraire éponyme. C'est ensuite que J. Avinyó ne dénombre la plupart des écrits anti-averroïstes de Lulle qu'en quelques brèves notices du répertoire *Les obres autèntiques del Beat Ramon Llull*¹⁵ qui n'entame pas toutefois la quête des adversaires de Lulle à l'Université de Paris au cours des disputes de son dernier enseignement universitaire.

10 J. AVINYÓ, *El terciari francescá Beat Ramón Llull. Su vida y la historia contemporanea*, Igualada 1912, pp. 489-504.

11 J. H. PROBST, *Caractère et origine des idées du bienheureux Raymond Lulle*, Toulouse 1912, pp. 132-155.

12 P. MANDONNET, *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII^e siècle. Étude critique et documents inédits*, Louvain 1911, p. 220; M. GRABMANN, *Der lateinische Averroismus des 13. Jahrhunderts und seine Stellung zur christlichen Weltanschauung*, Paderborn – München – Wien – Zürich 1979, pp. 16-17; F. VAN STEENBERGHEN, *Aristote en Occident. Les origines de l'aristotélisme parisien*, Louvain 1946, pp. 184-196.

13 E. LONGPRÉ, «Raymond Lulle», in A. Vacant, E. Mangenot, E. Amann (éds.), *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris 1926, c. 1119.

14 A. PEERS, *Ramon Lull. A Biography*, London 1929, pp. 345-350.

15 AVINYÓ, *El terciari francescá Beat Ramón Llull*, cf., pp. 236-265.

Le développement éclatant des investigations de l'Art de Lulle jusqu'au milieu du XX^e siècle –suivant une étape initiale de tâtonnements ou de diverses tentatives inachevées de M. Menéndez y Pelayo, O. Keicher, J. Avinyó, J.-H. Probst et A. Peers– n'élargit pas assez la vision de l'horizon du déploiement anti-averroïste de l'Art de Lulle, bien qu'une section du tome I de l'*Historia de la filosofía española*¹⁶ résume quelques aperçus du rejet doctrinal des Averroïstes de Paris au moyen de l'Art de Lulle, ainsi qu'ils furent brièvement ressaisis par A. Rashed en une mince section de la thèse de doctorat *Raison et métaphore selon Raymond Lulle*¹⁷ –assez méconnue des scolastes de l'Art de Lulle–, puisqu'ils n'en déduisent qu'une réfutation des mêmes Averroïstes latins du XIII^e siècle sans apprendre que Lulle devine d'abord au début du XIV^e siècle des Averroïstes véritables dans l'entourage hétérodoxe des lettrés de l'Université de Paris, quelques mois avant qu'il s'éloigne définitivement du noyau des universités médiévales.

Ainsi Z. Kuksewicz croit-il ensuite que «Raymond Lulle, polémiste anti-averroïste acharné du début du XIV^e siècle»¹⁸ n'érige plus sa plume contre certains philosophants condamnés par la censure de l'évêque Tempier, dont on peut déduire que Lulle discerne bien maints lettrés des Facultés de Paris comme des tenants avérés de diverses opinions censées être des erreurs averroïstes. Aussi S. Garcías Palou investigate-t-il brièvement en quel mode Lulle aperçoit tant Averroès que ses héritiers parisiens en un chapitre de la monographie *Ramon Llull y el Islam*¹⁹, en saisissant que Lulle mentionne plusieurs fois Averroès durant la dernière période de la réfutation des erreurs averroïstes.

Le travail historiographique des éditeurs de l'*Opera Parisiensia* –tomes V-VIII de la collection *Raimundi Lulli Opera Latina*– fournit une édition critique de l'ensemble des traités de Lulle –une trentaine– rédigés contre diverses erreurs averroïstes, mais que Lulle ne dénombre souvent qu'en quelques listes avant de rendre leurs réfutations démonstratives. Quelques investigations modernes²⁰

16 T. ET J. CARRERAS Y ARTAU, *Historia de la filosofía española. Filosofía cristiana de los siglos XIII al XV*, Madrid 1939, pp. 524-531.

17 A. RASHED, *Raison et métaphore selon Raymond Lulle*, Paris 1976, pp. 323-339.

18 Z. KUKSEWICZ, *De Siger de Brabant à Jacques de Plaisance. La théorie de l'intellect chez les averroïstes latins des XIII^e et XIV^e siècles*, Wrocław – Cracovie 1968, p. 98.

19 S. GARCÍAS PALOU, *Ramon Llull y el Islam*, Palma de Mallorca 1981, pp. 339-363.

20 F. VAN STEENBERGHEN, «La signification de l'œuvre anti-averroïste de Raymond Lulle», *Estudios Lulianos* 4 (1960) 113-128; F. MORENO RODRIGUEZ, *La lucha de Ramón Llull contra el averroísmo entre los años 1309-1311 (Thèses UCM)*, Madrid 1982, pp. 14-37; R. IMBACH, «Lulle face aux Averroïstes parisiens», *Cahiers de Fanjeaux* 22 (1987) 261-282; A. BORDOY, «Ramón Llull y la crítica al averroísmo cristiano», *Taula. Quaderns de pensament* 37 (2002) 21-35; A. BONNER,

encadrent davantage la plupart des aperçus adéquats tant du mouvement averroïste que de l'aristotélisme hétérodoxe des lettrés de l'Université de Paris contre lesquels Lulle s'insurge jusqu'à la fin de son enseignement universitaire.

Le profil intellectuel des Averroïstes de Paris –guère dépeint par Lulle hors du filigrane de nuances fines des erreurs réfutées– doit prendre maints contours assez différés des abords historiographiques maintenus valablement jusqu'à la fin du XX^e siècle. Le travail plutôt philosophique qu'historiographique de l'investigation des opuscules anti-averroïstes de Lulle s'ensuit toutefois aux diverses opinions acquises de l'historiographie lulliste jusqu'à l'époque des investigations récentes. Il restaure finalement une effigie doctrinale de l'enseignement philosophique des Averroïstes de Paris qui invoquent plutôt Averroès que la plupart des autorités de la vraie philosophie catholique, mais que Lulle détache laborieusement de l'amas de diverses erreurs réelles, bien qu'elle diffère de l'approche historiographique actuelle des vestiges écrits issus du mouvement averroïste.

Le philosopant Averroïste –devant lequel Lulle jongle avec la roue des principes de son Art ternaire– n'en avait acquis aucun visage historiographique. Il ne faut donc confondre la vision lullienne de l'Averroïste de Paris avec la restitution historiographique actuelle de son visage dont Lulle n'aperçoit qu'une apparence assez obscure. Le démantèlement de la coquille raide du personnage Averroïste s'y impose avant de conclure que Lulle ne dissimule pas quelque chimère sous une écorce vide des erreurs averroïstes.

2. AVERROES ET ARTISTA

Le dernier séjour de Lulle à l'Université de Paris –entre novembre 1309 et septembre 1311– oblige Lulle à l'affrontement doctrinal des deux adversaires qui faussent rationnellement tout fondement doctrinal de son enseignement universitaire. Le premier adversaire majeur de Lulle à l'Université de Paris est Averroès –“l'inquiétant”²¹– qui ressemble bien à l'infidèle inconvertible pour Lulle, mais que Lulle mentionnait quelques mois avant son second séjour à l'Université de Paris entre 1297 et 1299, puisqu'un paragraphe du *Libre de ànima racional* de 1296²² réfute brièvement Averroès –*per açò dix mal Alvar*

L'Art de Lull com a alternativa a l'aristotelisme parisenc”, *Taula. Quaderns de pensament* 37 (2002) 11-19.

21 J.-B. BRENET, *Averroès l'inquiétant*, Paris 2015, pp. 9-12.

22 Raimundus Lullus, *Libre de ànima racional*, (ORL XXI) Palma de Mallorca 1950, p. 218.

Ruye en ço que dix que totes ànimes són de una– contre lequel Lulle argue qu’il n’y a pas une seule âme rationnelle dont Averroès s’efforçait de déduire la plupart des âmes particulières. C’est certain que Lulle n’en conçoit pas toutefois une «obra antiaverroïsta»²³, même s’il mentionne Averroès à l’égard de l’unicité de l’âme rationnelle contre laquelle Lulle multiplie successivement diverses réfutations.

On sait que Lulle octroyait la forme obvie de l’être du corps à l’âme rationnelle –depuis la composition du *Libre de Contemplació* de 1271-1272²⁴ au début de l’enseignement de Pierre de Jean Olivi–, mais Lulle ne réfute pas Averroès à l’époque du premier Art qui initie la réfutation de diverses erreurs des anciens philosophes, tandis que Pierre de Jean Olivi accuse Averroès en une des *Quaestiones in secundum librum Sententiarum*²⁵ –rédigées entre 1277 et 1283–, puisqu’il argue brièvement qu’Averroès ne réduit pas la forme de l’homme à l’âme intellectuelle, avant de conclure qu’Averroès inspire fautivement la doctrine des Averroïstes –*secundum Averroem [...] erroribus praedictis Sadducaeorum et Averroistarum et omnibus illis*– qui n’ajoutent pas substantiellement la forme de l’âme rationnelle à l’union du corps.

C’est bien connu que Lulle n’écoutait pas Pierre de Jean Olivi à l’Université de Paris, puisqu’il n’y séjourne qu’en 1287 quand Lulle connaît Pierre de Limoges, proche de Pierre de Jean Olivi, mais Lulle pouvait connaître Pierre de Jean Olivi à l’école monacale de l’Ordre des Frères Mineurs de Montpellier où Lulle séjournait habituellement auprès de Jacques II de Majorque afin de faire connaître diverses variantes de son Art quaternaire. Il aboutit successivement à l’accusation capitale de Pierre de Jean Olivi contre Averroès –rejoint par son émule Averroïste à l’Université de Paris– qui allègue qu’une âme intellectuelle ne s’unit au corps qu’à titre de moteur extrinsèque. Il s’ensuit que Lulle s’oppose souvent à l’erreur capitale du Commentateur que Pierre de Jean Olivi imputait encore aux Averroïstes, mais Lulle ne réagit pas à l’erreur des mêmes Averroïstes censés être réfutés par Pierre de Jean Olivi comme tenants du monopsychisme. Le plus grand usage du nom des Averroïstes vient de l’Art de Lulle, même s’il s’insère en une tradition scolastique.

23 C. LÓPEZ ALCALDE, «El *Liber de anima rationali*, ¿primera obra antiaverroïsta de Ramon Llull?», *Revista de llengües y literatures catalana, gallega y vasca* 15 (2010) 352-353; «El *Liber novus de anima rationali* de Ramon Llull dentro del discurso psicológico del siglo XIII», *Revista Española de Filosofía Medieval* 18 (2011) 81-94.

24 Raimundus Lullus, *Libre de Contemplació*, Barcelona 1960. pp. 459, 691-692.

25 Petrus Iohannis Olivi, *Quaestiones in secundum librum Sententiarum*, Quaracchi, éd. B. JANSEN, 1924, p. 135.

Il y a quelques occurrences du nom des Averroïstes chez Pierre de Jean Olivi²⁶ qui se réfère aux erreurs majeures des Averroïstes dont certaines sont explicitement réfutées par Lulle jusqu'au départ définitif de l'Université de Paris, bien que Lulle réfute encore quelques erreurs des Averroïstes après la fin de son enseignement universitaire. C'est vraisemblable que Pierre de Jean Olivi inspire encore Lulle à l'égard du nom des Averroïstes contre lesquels Lulle élargit la réfutation des erreurs. Il y a une discordance doctrinale des lettrés de l'Université de Paris qui rebondit avant la censure de 1270, mais qui n'était plus méconnue de Lulle à l'époque du premier enseignement de son Art à l'Université de Paris entre 1287 et 1289, quand Lulle n'affronte aucun Averroïste de Paris²⁷, mais elle resurgit ensuite des erreurs du rationalisme qu'Averroès insufflait aux philosophants des Facultés de Paris parmi lesquels Lulle n'indique quelque Averroïste qu'à la fin de la première décennie du XIV^e siècle.

Le dernier enseignement de l'Art de Lulle à l'Université de Paris enquiert une entente cordiale des Facultés de Paris contre Averroès et les Averroïstes auxquels Lulle attribue des erreurs tant théologiques que philosophiques. C'est la théologie que Lulle défend davantage que la philosophie. Il s'empare du nom de baptême des Averroïstes de Paris afin de défendre la croyance à l'encontre des lettrés de l'Université de Paris qui s'inspirent de maintes erreurs des infidèles. Il y a une tradition scolastique du nom des Averroïstes qui relève du travail apologétique des théologiens, mais que Lulle n'utilise qu'à l'Université de Paris contre certains lettrés qui ne croyaient nullement qu'Averroès falsifie tant la théologie que la philosophie. Le nom des Averroïstes ne gagne qu'une mauvaise réputation de la part des théologiens catholiques. Mais A. de Libera argue –contre F. Van Steenberghen– que la vision de la béatitude philosophique du maître dominicain Albert le Grand lègue quelque héritage doctrinal aux Averroïstes avérés²⁸, bien qu'il n'y ait chez Lulle aucun usage du nom scolastique des Averroïstes avant la dernière étape de son enseignement universitaire.

C'est à l'Université de Paris que Lulle s'aperçoit ensuite du nom de son second adversaire qu'Averroès imprègne encore de nombreuses erreurs. Le dernier voyage de Lulle à l'Université de Paris occasionne d'abord la composition

26 S. PIRON, «Olivi et les Averroïstes», *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 53/1-2 (2006) 251-252; D. CALMA, *Études sur le premier siècle de l'averroïsme latin. Approches et textes inédits*, Turnhout 2011, pp. 12-13.

27 F. VAN STEENBERGHEN, *La Philosophie au XIII^e siècle*, Louvain – Paris, p. 331.

28 A. de Libera, *Métaphysique et noétique. Albert le Grand*, Paris 2005, pp. 330-338; «Averroïsme éthique et philosophie mystique. De la félicité intellectuelle à la vie bienheureuse», in L. BIANCHI (éd.), *Filosofia e Teologia nel Trecento. Studi in ricordo di Eugenio Randi*, Louvain 1994, pp. 33-56; p. 39.

de la variante mystique de son Art Général, *Ars mystica theologiae et philosophiae* de novembre 1309²⁹ –écrit anti-averroïste³⁰–, bien que son titre semble assez équivoque. C'est pourquoi F. Van Steenberghe s'effrayait fautivement du rationalisme apparent de l'Art mystique de Lulle³¹, même s'il avoue que la croyance illumine toujours la puissance de l'intellect chez Lulle afin de concevoir tout syllogisme nécessaire à la défense démonstrative des articles de croyance catholique.

Quelques manuscrits témoignent du rempart syllogistique de l'Art mystique que Lulle bâtit contre Averroès –*Ars theologiae et philosophiae mystica contra Averroem*– pour autant qu'Averroès inspire la plupart des erreurs de quelques sectateurs du Commentateur au sein des Facultés de Paris, mais Lulle n'y ajoute aucune mention éclaircie de son second adversaire. La quête du second adversaire de Lulle à l'Université de Paris n'est qu'au début des tâtonnements. C'est Thomas d'Aquin qui dénonçait avant Lulle la perversion de l'intellect des lettrés de l'Université de Paris par Averroès contre lequel Lulle, comme Thomas d'Aquin, renforçait son remède noétique. Il s'ensuit que Lulle achève la composition du *Liber de perversione entis removenda* en décembre 1309³² pour accroître considérablement la liste des erreurs qui pervertissent intellectuellement tant la théologie que la philosophie, même s'il n'accuse que la fausse philosophie des philosophants de Paris qui étaient pervertis par Aristote et son Commentateur –*philosophorum, qui dicunt probationes Aristotelis et Commentatoris*–, mais contre lesquels Lulle érigeait auparavant son Art mystique.

Mais Lulle n'y indique quelque Averroïste de l'Université de Paris qu'à titre de philosophant qui côtoie tant Aristote qu'Averroès jusqu'à ce qu'il admette que leurs probations sont telles qu'elles procèdent de raisonnements naturels. La réception inadéquate –connue par Averroès durant la scolastique médiévale³³– relève du défaut des traductions latines auquel s'associe une historiographie moderne assez subjective. On sait que Lulle ne réfute distinctement Averroès qu'au lendemain de l'achèvement de son Art mystique. Il se heurte

29 Raimundus Lullus, *Ars mystica theologiae et philosophiae*, éd. H. RIEDLINGER, Palma de Mallorca 1967, pp. 286-288.

30 VAN STEENBERGHEN, *La Philosophie au XIII^e siècle*, cit., p. 448.

31 S. GALMÉS, *Escrips sobre Ramon Llull*, Barcelona 1990, p. 161.

32 Raimundus Lullus, *Liber de perversione entis removenda*, éd. H. RIEDLINGER, Palma de Mallorca 1967, pp. 500-501.

33 S.-Th. BONINO, «Averroès chez les Latins. Vues cavalières sur la réception d'Averroès dans la scolastique latine médiévale», in M. HABIB SAMRAKANDI (éd.), *L'Actualité d'Averroès. Rationalisme, averroïsme, les trois religions monothéistes*, Toulouse 1999, p. 21.

doctrinalement aux divagations philosophiques de maints héritiers tant du Stagirite que du Commentateur qui allèguent que leurs probations dérivent seulement des arguments naturels censés contredire toute démonstration nécessaire des articles de croyance catholique.

Il y a une règle syllogistique infaillible de l'Art de Lulle qui resurgit de l'opuscule *De conversione subiecti et praedicati et medii* de juillet 1310³⁴, bien qu'elle soit très utile à l'argumentation syllogistique du *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois, quos contra Christi fidem sanctam catholicam aliqui nituntur inducere* de juillet 1310³⁵, puisqu'elle peut dissoudre quelques erreurs du Commentateur que certains philosophants de l'Université de Paris induisent à l'encontre des dogmes catholiques. Le fondement de l'argumentation de Lulle contre Averroès concerne la méthode du Commentateur, puisqu'elle dérive simplement de l'appréhension des sensations ou des phantasmes de sorte qu'Averroès ne dénie premièrement la vigueur infinie de Dieu qu'au moyen de raisonnements naturels.

C'est évident que Lulle s'y emploie notamment contre Averroès³⁶, bien qu'il échelonne quelques réfutations du maître arabe. Mais Lulle se dépêchait de rendre la *Supplicatio Raimundi* de juin 1310³⁷ auprès des autorités de l'Université de Paris que Lulle s'efforce de conjoindre tant aux autorités politiques lors de l'audience auprès de Philippe le Bel qu'aux autorités ecclésiastiques que Lulle démarchait auparavant auprès de Clément V dont Lulle n'obtient aucune satisfaction des requêtes avancées. Il reçoit toutefois de la part de Philippe le Bel une lettre du 2 août 1310 qui n'implique pas la censure du Commentateur à l'Université de Paris³⁸, bien que Philippe le Bel recommande Lulle aux fidèles de son royaume.

Le manque de tout arrêt de la part de Philippe le Bel contre Averroès déçut certainement Lulle, mais Lulle ne perdit pas totalement son espérance de faire interdire Averroès à l'Université de Paris³⁹, puisqu'il requiert encore aux autorités de l'Université de Paris qu'Averroès soit interdit à l'appui de la réfutation

34 Raimundus Lullus, *De conversione subiecti et praedicati et medii*, éd. H. RIEDLINGER, Turnhout 1978, pp. 262-263.

35 Raimundus Lullus, *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois, quos contra Christi fidem sanctam catholicam aliqui nituntur inducere*, éd. H. RIEDLINGER Turnhout, 1978, pp. 288-289.

36 A. GALMÉS DE FUENTES, *Ramón Llull y la tradición Árabe*, Barcelona 1999, p. 9.

37 Raimundus Lullus, *De conversione subiecti et praedicati et medii*, cit., pp. 236-237.

38 J. N. HILLGARTH, *Diplomatari lul·lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva família*, Barcelona 2001, pp. 80-83; G. GOLUBOVITCH, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Francescano*, Firenze 1906, p. 370.

39 A. SEGUÍ SERVOLS, «La esperanza, en el Beato Ramón Llull», *Estudios Lulianos* 14/2-3 (1970) 159; COLOMER, 1975, p. 42.

démonstrative des erreurs listées. Il enquiert une jonction des autorités de l'empire des fidèles –Clément V, Philippe le Bel, Facultés de Paris– contre Averroès qui constitue la source immédiate de l'enseignement des erreurs à l'Université de Paris par le biais du magistère des artiens qui osent contredire naturellement la croyance catholique. C'est impossible –selon Lulle– qu'Averroès s'impose à l'Université de Paris devant la cohorte catholique des autorités chrétiennes de vraie philosophie.

Le dépistage du second adversaire de Lulle à l'Université de Paris reste encore très difficile. Le nom de l'adversaire comporte toutefois quelques mentions implicites avant la divulgation soudaine du nom des Averroïstes par lequel Lulle baptise tout sectateur catholique du Commentateur qui enseigne à l'Université de Paris maintes erreurs du maître arabe de sorte qu'il n'intellige pas la croyance catholique. Le pronom indéfini –*aliqui*⁴⁰– s'associe d'abord au pronom démonstratif qui désigne ceux –*illi*⁴¹– que Lulle accuse de l'envol de nombreuses erreurs bien avant qu'ils soient dénommés Averroïstes catholiques⁴², mais que Lulle dénonçait d'abord au début de la distinction D^{IV} de son *Ars mystica theologiae et philosophiae*⁴³, puisqu'ils renversent la philosophie contre la théologie. Il s'agit ensuite du pronom de certains –*quidam*– philosophants des Facultés de Paris que Lulle réfutait tant dès le prologue du *Liber de modo naturali intelligendi* de mai 1310⁴⁴ que dès le prologue du *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois*⁴⁵, puisqu'ils méjugent qu'un intellect juge plutôt improbable que probable la croyance catholique. Ainsi Lulle ne s'éloigne-t-il pas encore du glossaire apologétique de Thomas d'Aquin (Zimmermann, 2001, p. 412), s'il accuse maints adeptes du Stagirite pervertis par Averroès de sorte qu'ils sont dénommés Averroïstes catholiques. Il s'oppose laborieusement à l'envol du magistère des Averroïstes de l'Université de Paris⁴⁶ où ils jouissaient du maudit nom de baptême de la part des autorités théologiques.

40 Raimundus Lullus, *De conversione subiecti et praedicati et medii*, cit., p. 328.

41 Raimundus Lullus, *Ars mystica theologiae et philosophiae*, éd. H. RIEDLINGER, Palma de Mallorca 1967, p. 422; Raimundus Lullus, *Liber de fide sancta catholica*, éd. H. RIEDLINGER, Turnhout 1978, pp. 336-337.

42 R. IMBACH, "Lulle face aux Averroïstes parisiens", cit., p. 268.

43 Raimundus Lullus, *Ars mystica theologiae et philosophiae*, cit., p. 385.

44 Raimundus Lullus, *Liber de modo naturali intelligendi*, éd. H. RIEDLINGER, Turnhout 1978, p. 188.

45 Raimundus Lullus, *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois, quos contra Christi fidem sanctam catholicam aliqui nituntur inducere*, éd. H. RIEDLINGER, Turnhout 1978, p. 288.

46 VAN STEENBERGHEN, *La Philosophie au XIII^e siècle*, cit., pp. 448-449.

Le récit du prologue de la *Declaratio Raimundi*⁴⁷ montre qu'aux alentours de Paris –en une forêt qui semble être davantage une clairière allégorique de l'esprit de Lulle– Raymond réfléchit aux erreurs de certains philosophes qui s'écartaient de la théologie –*in erroribus, quos quidam philosophi tradiderunt et in suis libris posuerunt contra theologiam, quae domina est philosophiae*–, bien que la philosophie devrait s'en rendre dévote. Certes, en février 1298, Lulle ne réfute pas Averroès ni quelque Averroïste des Facultés de Paris⁴⁸, mais on peut admettre que Lulle anticipe bien la quête du nom des Averroïstes de Paris à l'époque du second séjour parisien.

Le philosopant Socrate –*quidam philosophus*– ne saurait être qu'un ancêtre des Averroïstes découverts ensuite par Lulle à l'Université de Paris, puisqu'il surgit de l'arbre généalogique des anciens philosophes contre lesquels Lulle défend la vraie philosophie. Il n'en constitue qu'une invention littéraire de Lulle qui personnifie toute école mécréante de philosophie⁴⁹, bien qu'il défende des erreurs réelles. Le visage réel de Socrate ne diffère pas du sommaire composite de l'évêque Tempier, mais que Lulle n'incarne qu'en Socrate sans qu'il jouisse des mêmes pronoms –*aliqui, illi, quidam*– que Lulle n'estime bien susceptibles du baptême des Averroïstes qu'au début du XIV^e siècle, bien qu'ils soient encore assez imprécis.

Le prologue du *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois*⁵⁰ témoigne justement de l'égarement scolastique des lettrés de l'Université de Paris qui recourent plutôt aux autorités des infidèles qu'à l'enseignement de l'Art qui manque encore de l'intérêt requis de la part des écoliers. C'est pourquoi Lulle déplore qu'Averroès convient à l'intérêt philosophique des lettrés de l'Université de Paris plutôt que la variante ultime de son Art Général, bien qu'Averroès oblige la philosophie des artiens –imbus de savoirs des infidèles– à l'incroyance des articles de théologie positive. Le constat de Lulle sanctionne surtout une érudition fautive des philosopants de Paris qui enseignent certaines des opinions réfutées occasionnellement par Lulle devant nombre de lettrés des infidèles. Le renfort des propositions de Lulle constitue la distinction D^I avant que Lulle déploie en une distinction D^{II} une dizaine des opinions qu'Averroès

47 Raimundus Lullus, *Declaratio Raimundi per modum dialogi edita*, éd. M. PEREIRA, TH. PINDL-BÜCHEL, Turnhout 1989, p. 253.

48 G. COLOM FERRÁ, «Ramón Llull y los orígenes de la literatura catalana», *Estudios Lulianos* 16/1 (1972) 40.

49 U. REINHOLD JECK, *Aristoteles contra Augustinum. Zur Frage nach dem Verhältnis von Zeit und Seele bei den antiken Aristoteleskommentatoren im arabischen Aristotelismus und im 13. Jahrhundert*, Amsterdam – Philadelphia 1994, p. 336.

50 Raimundus Lullus, *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois...*, cit., p. 288.

induit contre la croyance catholique des philosophes de l'Université de Paris qui adhèrent naturellement aux opinions du Commentateur –*opiniones Averrois, quae sunt contra fidem [...] opinionones, quae attribuitur Averrois [...] errorum Averrois*⁵¹–, mais que Lulle réfute au moyen de la règle infaillible de son Art de raisons nécessaires.

Le piège logique enjoint par Lulle aux sectateurs du Commentateur –*aliqui artistae*– se constitue des fallacies de Raymond de l'opuscule *De fallaciis, quas non credunt facere aliqui, qui credunt esse philosophantes, contra purissimum actum Dei verissimum et perfectissimum* de septembre 1310⁵² qui déployait la force démonstrative des fallacies de Raymond contre une sélection de leurs erreurs philosophiques. Ainsi Lulle enjoint-il la méthode récente de l'Art des fallacies de Raymond à l'investigation du bréviaire des erreurs majeures qui étaient enseignées à l'Université de Paris, afin de dissoudre la menace de telles erreurs des philosophes qui se réfèrent d'abord à l'acte intrinsèque de Dieu dont Lulle dérive toute démonstration nécessaire des articles de croyance catholique.

Le maniement utile de l'Art des fallacies de Raymond peut interdire la fausse philosophie des sectateurs d'Averroès à l'Université de Paris, tandis qu'aucune censure du XIII^e siècle n'aboutit à l'interdiction du Commentateur au moyen de l'exposition des autorités de théologie positive. Ce n'est qu'au début du XIV^e siècle que Lulle enjoint encore la convenance des Facultés de Paris qui ne saurait être accomplie sans la réfutation tant des fallacies que des erreurs qui défient la croyance catholique. La convenance serait très utile de l'avis de Lulle, bien que maints logiciens se désintéressent du rejet méthodique des erreurs philosophiques contre la croyance catholique. Mais Lulle déplore qu'elle ne surgisse que de son Art des fallacies de Raymond en une clairière de la forêt de Vincennes, tandis qu'elle s'attarde loin des Facultés de Paris, puisqu'il n'y a aucun soutien de la part des autorités de Paris qui étaye son effort dialectique.

C'est pourquoi Lulle dépense tout remède spirituel possible afin de vaincre la malédiction des philosophants mécréants. Il espère abattre d'abord leurs maîtres avec son Art des fallacies de Raymond emmêlées aux sentiers des Averroïstes, puisqu'il enjoint auprès des Facultés de Paris quelque bâtard qui peut être tant sectateur du Commentateur que fidèle catholique. Le temps des controverses ne s'écoule pas sans remettre Lulle aux sentiers des Averroïstes de Paris, puisqu'il précipite la venue impatiente de la confrontation concluante qui amène Lulle devant quelque philosophant de Paris que Lulle baptise Averroïste

51 Raimundus Lullus, *Liber reprobationis aliquorum errorum Averrois...*, cit., pp. 317-318.

52 Raimundus Lullus, *De fallaciis, quas non credunt facere aliqui*, éd. H. RIEDLINGER, Turnhout 1978, pp. 487-488.

catholique sur les fonts des erreurs répandues par Averroès en terre sainte des lettrés fidèles. Le jeune Averroïste grandit au sein des Facultés de Paris, mais reçoit son baptême des mains du vieillard sage catholique. Le baptême de l'Averroïste, même s'il paraît être illégitime, révoque toute son ascendance maudite.

3. AVERROISTA CHRISTIANUS

C'est vraisemblablement avant 25 décembre 1310 que Lulle décrit une *Disputatio Raimundi et Averroistae*⁵³ qui atteste que Lulle s'acquitte du baptême catholique des Averroïstes dans la fontaine de savoirs des Facultés de Paris, tandis qu'il ne renvoyait auparavant qu'aux erreurs des philosophants ou des artiens de Paris⁵⁴ sans rendre quelque indice de leurs avatars averroïstes. Le début de la grande dispute éclate dans les foyers des Facultés de Paris, puisqu'il amène Raymond devant quelque philosopant qu'il baptise bien comme Averroïste, même s'il dérive son nom de l'épithète abjecte des philosophants de Paris qui répandent des erreurs doctrinales contre la croyance catholique: "*Parisius fuit magna contrarietas inter Raimundum et Averroistam. Qui philosophice disputabant, et maxime super quinque quaestionibus*"⁵⁵. C'est la première fois que Lulle se réfère ouvertement à l'Averroïste des Facultés de Paris devant lequel Lulle aborde cinq questions disputées.

Le baptême catholique des Averroïstes de Paris –*Saracenus autem et Averroista christianus negant*– advient ensuite du *Liber lamentationis philosophiae* de février 1311⁵⁶ qui reproche tant à l'Averroïste de Paris qu'au Sarrasin la négation de l'infinité des dignités de Dieu qui agit infiniment en chaque acte intrinsèque ou extrinsèque. Le philosopant Averroïste obéit à l'erreur du Sarrasin qui semble être Averroès contre lequel Lulle employait la variante ultime de son Art ternaire afin de défendre la vraie philosophie des fidèles catholiques.

C'est à cause de l'avènement des Averroïstes à l'Université de Paris que dame Philosophia se lamente devant Lulle qui écoute attentivement la lamentation de dame Philosophia avant d'accompagner dame Philosophia auprès de Philippe le Bel dont Lulle demande vainement la censure du magistère des Averroïstes à l'Université de Paris, même s'il s'en acquittait du baptême catholique. Le défaut des arrêts requis de la part de Philippe le Bel contre la secte des

53 Raimundus Lullus, *Disputatio Raimundi et Averroistae*, éd. H. HARADA, Turnhout 1975, pp. 9-17.

54 Imbach, «Lulle face aux Averroïstes parisiens», cit., pp. 266-267.

55 Raimundus Lullus, *Disputatio Raimundi et Averroistae*, cit., p. 9.

56 Raimundus Lullus, *Liber lamentationis philosophiae*, éd. H. HARADA, Turnhout 1975, p. 104.

Averroïstes de Paris déçoit évidemment Lulle qui quitte soudainement dame Philosophia, mais Lulle rencontre ensuite dame *Contradictio*⁵⁷—susceptible de l'enfantement illégitime du bâtard des Facultés de Paris que Lulle baptise Averroïste catholique—, puisqu'il observe son maître Averroès autant que la croyance catholique. Le bâtard Averroïste ne pouvait naître que de dame *Contradictio* qui s'imprègne du grain de la discorde des Facultés de Paris, mais qui soulève la miséreuse dame Philosophia contre dame Theologia après qu'Averroès s'y mêlait impunément sans qu'aucune des autorités universitaires n'en aplanisse la querelle.

Mais Lulle ne s'oppose pas seulement à l'essor illicite de l'enseignement des Averroïstes de Paris qui intelligent —selon Averroès— que la croyance catholique n'est pas intellectuellement démontrable. Il s'entoure encore de son disciple —*Raimundista et Averroista diu disputaverunt Parisius*— au fil des syllogismes du *Liber contradictionis* de février 1311⁵⁸ qui réfutent nécessairement la contradiction capitale des Averroïstes de Paris, puisqu'elle illustre bien la querelle doctrinale des Facultés de Paris de sorte que dame Philosophia contredit naturellement dame Theologia, bien qu'elles soient jumelles.

Le délogement de dame *Contradictio* des Facultés de Paris requiert de la part de Lulle une ample offensive syllogistique. Ainsi Lulle ne repart-il qu'aux sentiers obscurs des Averroïstes de Paris, même s'il compose en avril 1311 une dizaine des *Sermones contra errores Averrois*⁵⁹ par laquelle Lulle accuse Averroès de méconnaître la croyance catholique contre laquelle Averroès soutient quelques erreurs capitales. Il remonte aux sources essentielles des erreurs de l'Averroïste de Paris qui surgissent des gloses composées par Averroès, bien qu'Averroès n'interprète Aristote qu'à l'appui des sens inférieurs, mais que Lulle s'efforce de dissoudre avec son Art de raisons nécessaires afin qu'aucun Averroïste de Paris n'y abreuve la fausse philosophie.

Le prologue du *Liber de efficiente et effectu* de mai 1311⁶⁰ abrège quelques desseins des interlocuteurs de Lulle —*Averroista, Raimundista*— qui investiguent la cause efficiente sans craindre soit la contradiction de l'Averroïste soit la convenance du Raymondiste entre lesquelles toute médiation s'avère

57 A. Bonner, «Syllogisms, fallacies and hypotheses: Lull's new weapons to combat the Parisian Averroists», in F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, R. IMBACH, TH. PINDL-BÜCHEL, P. WALTER (éds.), *Aristotelica et Lulliana. Magistro doctissimo Charles H. Lohr septuagesimum annum feliciter agenti dedicata*, The Hague 1995, p. 472; L. BADIA, «Estudi del Phantasticus de Ramon Lull», *Estudios Lulianos* 26/1 (1986) 13.

58 Raimundus Lullus, *Liber contradictionis*, éd. H. HARADA, Turnhout 1975, p. 138.

59 Raimundus Lullus, *Sermones contra errores Averrois*, éd. H. HARADA, Turnhout 1975, p. 246.

60 Raimundus Lullus, *Liber lamentationis philosophiae*, cit., p. 274.

impossible, puisqu'un mode philosophique de l'Averroïste diffère du mode croyant des autorités de théologie positive, tandis qu'un mode mixte de l'intellect du Raymondiste signifie qu'ils peuvent être tellement conjugués qu'ils étayent la théologie démonstrative.

Le silence de l'Averroïste ne dure qu'un instant –*Averroïsta autem tacuit*– avant de contredire la plupart des syllogismes ou des suppositions du Raymondiste au moyen de leurs réfutations inefficaces. Il s'ensuit que Lulle échelonne tant des objections de l'Averroïste que leurs résolutions de la part du Raymondiste, mais sans que son opposant Averroïste jouisse de possibilités égales de défense. Le disciple Raymondiste ajuste la plupart des déterminations –*solutionibus Raimundistae*– aux objections de l'Averroïste –*obiectioibus Averroïstae*– par lesquelles Lulle illustre faiblement son intention de dialogue philosophique. La clôture tant des solutions du Raymondiste que des objections de l'Averroïste n'en achève pas la dispute, mais Lulle suggère qu'ils se chargent de remettre ensemble leurs témoignages aux autorités des Facultés de Paris, afin qu'un arbitrage indépendant –donc divergent de celui de dame *Contradictio*– décide quelle philosophie doit être soutenue ou interdite:

Averroïsta et Raimundista finierunt istum librum, et ipsum venerandae facultati Parisius obtulerunt, ut ab ipsa daretur iudicium super his, quae dixerunt⁶¹.

Le prologue du *Liber de syllogismis contradictoriis* de février 1311⁶² contient la composition initiale du bréviaire des erreurs de l'Averroïste –épithète qui ne manque pas de toute connotation dépréciative⁶³ –, mais que Lulle ne dérive pas de quelque spicilège des erreurs censurées, bien que quelques erreurs rappellent vaguement telle ou telle censure du XIII^e siècle.

On suppose toutefois que la composition du bréviaire des 44 erreurs de l'Averroïste –*in quadraginta quattuor errores supra tactos, quos Averroïstae implicent contra sanctam fidem catholicam quoad modum intelligendi*– ne dérive

61 Raimundus Lullus, *Liber de efficiente et effectu*, éd. H. HARADA, Turnhout 1975, p. 291.

62 Raimundus Lullus, *Liber de syllogismis contradictoriis*, éd. H. HARADA, Turnhout 1975, p. 170.

63 S. MACCLINTOCK, «Heresy and Epithet: An Approach to the Problem of Latin Averroism», *Review of Metaphysics* 8 (1954-1955) 544-545; D. N. HASSE, «Averroica secta: Notes on the Formation of Averroist Movements in Fourteenth-Century Bologna and Renaissance Italy», in J.-B. BRENET (éd.), *Averroès et les averroïsmes juif et latin*, Turnhout 2007, p. 316; O. LEAMAN, «Is Averroes an Averroist?», in F. NIEWÖHNER, L. STURLESE (éds.), *Averroismus im Mittelalter und in der Renaissance*, Zürich 1994, p. 10.

pas des erreurs de l'anonyme *De erroribus Averrois et Aristotelis*⁶⁴ qui provient certainement de l'entourage de Lulle, tandis qu'une variante initiale du bréviaire des 44 erreurs de l'Averroïste –donc issue de la plume de Lulle– concerne la dispute syllogistique qui détermine la réfutation des erreurs recensées du prologue. La composition du bréviaire anonyme des erreurs requiert une analyse concise, puisque Lulle n'en retient qu'une dizaine des erreurs dont Lulle accuse Averroès ou même quelque Averroïste de Paris en une distinction D^{IV} du *Liber de ente, quod simpliciter est per se et propter se existens et agens* de septembre 1311⁶⁵, même s'il développe leurs réfutations appropriées. Le bréviaire anonyme n'accrédite pas que Lulle s'inspire de quelque censure. Il n'illustre pas quelque arrêt qui émane des Facultés de Paris ou des autorités ecclésiastiques, bien qu'il hérite de quelques énoncés modifiés des articles issus de maintes censures.

Le corps principal du recueil anonyme se constitue des erreurs de l'Averroïste qui étaient énoncées d'abord par Lulle au prologue du *Liber de syllogismis contradictoriis*⁶⁶, mais la liste n'en décompte finalement que 42 erreurs, tandis que Lulle énonçait en février 1311 <e_{n=1...44+44a}> propositions erronées. La tradition du recueil s'abrège aux témoins manuscrits –Ms. Lyon Fonds général 258, Bibliothèque Municipale, XIV^e-XV^e siècles, f^o 156^{r-v}; Ms. Milan N 259 Sup. Biblioteca Ambrosiana, XVI^e siècle, f^o 80^v-81^r– utilisés par H. Harada dans son édition critique après que C. Ottaviano usait seulement du manuscrit de Milan⁶⁷ afin de rendre une première édition du bréviaire anonyme. Le défaut de corrélation directe entre ces témoins manuscrits suggère qu'ils suivent des filiations assez lointaines qui dérivent de précurseurs distincts.

Le codex Ms. Milan N 259 Sup. –décrit par C. Ottaviano– place la position du bréviaire anonyme *De erroribus Averrois et Aristotelis* après une mention du *Liber de divina unitate et pluralitate*⁶⁸, mais C. Ottaviano ne s'empresse pas d'y inclure la variante ultérieure du bréviaire anonyme: «Il est douteux s'il s'agit d'un ouvrage à part ou d'une partie du *Liber de divina unitate et pluralitate*»⁶⁹. Il se peut que cette ébauche, bien qu'elle accuse tant Averroès qu'Aristote, ne

64 Raimundus Lullus, *De erroribus Averrois et Aristotelis*, éd. H. HARADA, Turnhout 1980, pp. 253-257.

65 Raimundus Lullus, *Liber de ente, quod simpliciter est per se et propter se existens et agens*, éd. H. HARADA, Turnhout 1980, pp. 199-232.

66 Raimundus Lullus, *Liber de syllogismis contradictoriis*, cit., pp. 170-171.

67 C. OTTAVIANO, «Otto opere sconosciute di Raimundo Lullo», *Rivista di Cultura* 16 (1929) 294-296.

68 Raimundus Lullus, *Liber de divina unitate et pluralitate*, éd. H. HARADA, 1975 Turnhout, pp. 210-236.

69 C. OTTAVIANO, *L'Arts compendiosa de R. Lulle avec une étude sur la bibliographie et le fond ambrosien de Lulle*, Paris 1930, p. 12.

soit pas écrite avant que Lulle rédige la composition du bréviaire des 44 erreurs de l'Averroïste en février 1311, étant postérieure de quelques mois.

La conjecture hésitante de C. Ottaviano resurgit des positions consécutives P₁₇₂, P₁₇₃ de l'inventaire des ouvrages de Lulle catalogués par A. Llinarès⁷⁰, mais la tradition manuscrite ne retient qu'en une variante du manuscrit de Milan une mention du titre de l'ébauche anonyme –*improbationes errorum Averrois in libro praecedenti implicatae*– qui suggère –suivant la conjecture fautive de C. Ottaviano– qu'elle est attenante du *Liber de divina unitate et pluralitate*, avant qu'E. W. Platzeck propose une datation de février 1311 après la composition du bréviaire lullien des 44 erreurs de l'Averroïste⁷¹, puisqu'un nombre de 42 erreurs de l'ébauche anonyme réapparaît presque intact, donc sauf quelques changements mineurs, mais qui déterminent une approche du bréviaire anonyme assez distincte de celle de toute une historiographie lullienne.

Le codex Ms. Lyon Fonds général 258 –décrit par J. N. Hillgarth– atteste que cette variante du recueil anonyme⁷² ne contient pas la mention qui suggérerait la conjecture de C. Ottaviano, bien qu'elle soit plus imprécise que la datation de l'ébauche anonyme maintenue par E. W. Platzeck, mais qui ne s'avère pas définitivement incontestable, puisque Lulle n'indique pas qu'il s'inspire de l'ébauche anonyme avant septembre 1311 afin de parfaire quelque réfutation particulière des erreurs du bréviaire averroïste. On constate que Nicolas de Cues abrège une compilation de la dizaine des erreurs dont Lulle accuse Averroès avant son départ de Paris⁷³, mais Nicolas de Cues ajoute une mention –assez proche de l'annotation du manuscrit de Milan– qui atteste qu'elle dérive de l'opuscule de Paris écrit dernièrement par Lulle en septembre 1311 –*argumenta averrois contra fidei articulos soluta per raymundum in libro praetacto*– sans prétendre toutefois que Lulle s'inspire des 42 erreurs du recueil anonyme.

Mais A. de Libera considère que Lulle ne s'adonne qu'à une lecture des listes issues de maintes censures du XIII^e siècle afin de dissoudre la plupart des erreurs de l'Averroïste par le biais des listes souvent anonymes dont Lulle s'inspirait au cours de son inquisition des erreurs averroïstes: "Ce qu'il savait du péril intellectuel averroïste n'a sans doute jamais dépassé le stade des listes

70 A. LLINARÈS, *Raymond Lulle. Philosophe de l'action*, Paris 1963, p. 15.

71 E. W. PLATZECK, *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*, Düsseldorf 1964, pp. 62-63.

72 HILLGARTH, *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*, cit., pp. 476-477.

73 U. ROTH, *Cusanus Texte. III. Marginalien. 4. Raimundus Lullus. Die Exzerptensammlung aus Schriften des Raimundus Lullus im Codex Cusanus* 83, Heidelberg 1999, pp. 51-53.

d'*erreurs des philosophes*⁷⁴. Aussi J. N. Hillgarth soutient-il que Lulle s'épargne la peine de lire quelque Averroïste de Paris ou Averroès⁷⁵, mais sans qu'il manque de tout avis de leurs opinions qui fustigent la croyance.

Il s'agit de listes issues souvent de la plume des censeurs –ni Averroès ni quelque Averroïste n'en étant explicitement désignés–, mais que Lulle ne paraît pas suivre sans qu'elles soient agrémentées de nombreuses erreurs inédites, de même que R. Imbach allègue que Lulle s'attaque laborieusement aux erreurs listées des Averroïstes de Paris⁷⁶, mais Lulle ne s'inspire exclusivement ni des listes anonymes ni des censures ecclésiastiques ou universitaires. Le subterfuge historiographique de l'invention des listes anonymes –plutôt supposées que documentées–, employées éventuellement par Lulle en diverses ébauches des erreurs averroïstes, n'apparaît ni légitime ni utile.

Mais H. Wels considère que Lulle s'inspire des erreurs du recueil anonyme⁷⁷ lorsqu'il fournit aux erreurs des Averroïstes de Paris leurs réfutations. Le dépistage des sources du recueil anonyme intéresse également H. Riedlinger, même s'il ne paraît admettre qu'une posture ambiguë de Lulle, mais sans exclure finalement que la liste des 42 erreurs du recueil anonyme serait déduite du prologue que Lulle constitue en février 1311 des 44 erreurs de l'Averroïste avant d'y joindre maints syllogismes contradictoires, bien qu'un disciple de l'entourage de Lulle agrmente ensuite leurs énoncés légèrement modifiés des renvois succincts aux traités concernés tant du Stagirite que du maître arabe.

La conjecture finale enjointe par H. Riedlinger mérite une attention particulière. Le répertoire initial des 44 propositions erronées de l'Averroïste, mais que Lulle rédigeait en février 1311 sans joindre quelque mention des sources, change de quelques leçons après qu'un disciple de Lulle ajoute leurs sources⁷⁸, en cherchant une précision décisive. Il se peut qu'un archétype de l'ébauche anonyme insère la plupart des leçons changées. On suppose que quelques leçons modifiées dérivent encore du copiage imprécis des manuscrits. Le changement moindre de leçons des 44 propositions erronées de l'Averroïste maintient qu'aucun des énoncés changés de l'archétype manuscrit du bréviaire de Lulle ne contient quelque mention de leurs sources, tandis que quelque disciple de

74 DE LIBERA, *Penser au Moyen Âge*, cit., p. 134; «Philosophie et censure. Remarques sur la crise universitaire parisienne de 1270-1277», *Miscellanea Mediaevalia* 1998 (26) 71-89, 81.

75 J. N. HILLGARTH, *Readers and Books in Majorca 1229-1550*, Paris 1991, p. 192.

76 R. IMBACH, «Lulle face aux Averroïstes parisiens», cit., p. 275.

77 H. WELS, *Aristotelisches Wissen und Glauben im 15. Jahrhundert: ein anonymes Kommentar zum Pariser verurteilungsdekret von 1277 aus dem Umfeld des Johannes de Nova Domo*, Amsterdam 2004, p. 139.

78 R. IMBACH, «Lulle face aux Averroïstes parisiens», cit., p. 268.

Lulle change ensuite diverses leçons des propositions erronées qui sont ajustées afin de rejoindre leurs sources, bien qu'elles s'avèrent encore assez imprécises. La recompilation ultérieure de l'ébauche anonyme impose une réduction de quelques erreurs décomptées. Le disciple de Lulle aperçoit une intrication des erreurs $\langle e_{12} \rangle$, $\langle e_{13} \rangle$ du bréviaire de l'Averroïste, puisqu'il n'y assigne qu'une leçon singulière $\langle e_{xii} \rangle$, outre que la recompilation manque des erreurs $\langle e_{44} \rangle$, $\langle e_{44a} \rangle$ qui sont omises, tandis que la fin du répertoire initial de Lulle montre qu'elles y étaient incluses.

Le nombre de 44 propositions erronées de l'Averroïste apparaît trois fois après qu'elles étaient énoncées par Lulle au début de son opuscule de février 1311 jusqu'à ce qu'une distinction Dⁱⁱ du *Liber de syllogismis contradictoriis* développe leurs réfutations. La réduction du nombre initial de 44 propositions erronées de l'Averroïste jusqu'à 42 erreurs qui accusent Averroès ou Aristote suggère une recomposition ultérieure du recueil anonyme. Ce n'est pas vraisemblable que Lulle dispose d'abord en février 1311 du recueil anonyme, puisqu'il n'y octroyait pas une seule leçon de l'erreur $\langle e_{xii} \rangle$, mais la liste de Lulle distinguait chacune des erreurs $\langle e_{12} \rangle$, $\langle e_{13} \rangle$ de l'Averroïste, ce qui infirme que Lulle aurait ajoutées quelques erreurs au nombre de 42 erreurs du recueil anonyme qui s'accroît ensuite jusqu'à 44 propositions erronées. Il importe que ce n'est qu'à l'Averroïste de Paris que Lulle attribue d'abord 44 erreurs sans qu'il mentionne également Averroès ou Aristote, tandis que la recompilation ultérieure des 42 erreurs accuse tant Averroès qu'Aristote, bien qu'elle n'apporte à l'égard de l'Averroïste aucune référence.

La chronologie des traités de Lulle –rétablie par la monographie *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*– place la date de composition du recueil anonyme entre 1309 et 1311⁷⁹, mais la période semble trop élargie. La datation du recueil anonyme établie par E. W. Platzeck en février 1311, mais que P. Glorieux décale en mars 1311, ne justifie pas toute omission de l'indication des ouvrages tant du Stagirite que du maître arabe suspectés des erreurs reportées. Le répertoire initial des 44 propositions erronées de l'Averroïste manque de toute indication de leurs sources scripturaires, tandis que la recompilation des 42 erreurs du recueil anonyme ajoute quelques indications succinctes.

Certes, Lulle n'utilise pas du recueil anonyme *De erroribus Averrois et Aristotelis* afin de rendre au prologue du *Liber de syllogismis contradictoriis* 44 propositions erronées de l'Averroïste sans aucune indication de leurs sources,

79 F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, «Ramon Llull's Works», in A. FIDORA – J. E. RUBIO (éds.): *Raimundus Lullus. An Introduction to his Life, Works and Thought*, Brepols Publishers, Turnhout 2008, p. 218.

une preuve indirecte survenant des traditions différées de leurs témoins manuscrits. Il s'ensuit que Lulle rédige après février 1311 quelques opuscules qui abrègent diverses listes des erreurs de l'Averroïste ou d'Averroès –surtout la liste des erreurs de l'opuscule *Sermones contra errores Averrois*⁸⁰–, mais qui sont réfutées sans qu'il indique leurs sources. Il ne s'y réfère pas avant septembre 1311, puisqu'il ne dispose que du bréviaire des 44 erreurs de l'Averroïste –dénouées de leurs sources–, de même qu'il ne possède pas encore la recompilation des 42 erreurs qui vient ensuite de la part de son disciple anonyme qui ajoute brièvement leurs sources. Enfin, Lulle n'y recourt qu'en une distinction D^{IV} du *Liber de ente, quod simpliciter est per se et propter se existens et agens* de septembre 1311 –*aliquos errores Averrois*–, après qu'un disciple anonyme de Lulle ajoutait quelques indications de sources des erreurs tirées du bréviaire initial. Le décalage de la datation du recueil anonyme avant août-septembre 1311 s'avère arbitraire.

Le personnage de l'apocryphe alchimique *Fons scientiae divinae philosophiae* –Ms. Bayerische Staatsbibliothek CLM 10493 d, München, XVII^e-XVIII^e siècles, fol. 3– imite bien Lulle, puisqu'il déclare que ce n'est qu'à l'appui de Philippe de Bel qu'il accède aux Facultés de Paris, mais cet auteur lulliste écrit au couvent de l'église Saint Benoît qu'il rédigeait maints traités afin de dissoudre diverses erreurs tant aristotéliennes qu'averroïstes des philosophants de Paris qui offusquent tout monde. La mention apocryphe de propos des autorités corrompues –*dicta Aristotelica et Averroica*–, mais que Lulle s'efforçait de disjoindre des Facultés de Paris, ne concerne pas néanmoins une allégation des erreurs –*erroribus Averrois et Aristotelis*– du recueil anonyme.

Le bréviaire initial de 44 erreurs de l'Averroïste date de février 1311, mais son échafaudage diffère du nombre de 42 erreurs de l'anonyme *De erroribus Averrois et Aristotelis* qui émane toutefois de l'entourage de Lulle, bien qu'un avis de R. Imbach estime qu'ils sont identiques de sorte que Lulle connaît d'abord en février 1311 la liste de l'anonyme lulliste⁸¹, ce qui paraît être moins plausible après une brève révision de leurs détails assez distingués. Le bréviaire du prologue de Lulle dénombre 44 erreurs de l'Averroïste sans rendre leurs occurrences des autorités –Aristote, Averroès–, mais la liste de l'anonyme décompte 42 erreurs munies des occurrences de leurs sources. Il importe qu'aucun des neuf traités rédigés par Lulle après février 1311 jusqu'en septembre 1311 n'indique quelque occurrence des erreurs qui accuse Aristote ou Averroès –bien que Lulle rédige une dizaine de sermons contre Averroès–, tandis que Lulle choisit seulement en septembre 1311 une dizaine des erreurs auxquelles leurs

80 Raimundus Lullus, *Sermones contra errores Averrois*, cit., pp. 247-262.

81 R. IMBACH, «Lulle face aux Averroïstes parisiens», cit., pp. 273-274.

sources sont ajoutées. Il n'y recourt qu'en septembre 1311, ce qui suggère qu'un bréviaire initial de Lulle subit de la part de quelque disciple de Lulle –sans omettre une éventuelle requête de Lulle– divers ajouts de leurs sources afin que Lulle prépare en septembre 1311 une dernière réfutation contre Averroès ou son émule Averroïste de Paris, mais que Lulle ne soutient pas auprès des autorités du Concile de Vienne sans enjoindre une brève hagiographie des gestes apologétiques mémorables.

Certes, Lulle évite tout usage de l'indication de diverses sources des erreurs de l'Averroïste avant septembre 1311, ce qui suggère que Lulle lui-même compile en février 1311 la liste des 44 erreurs du prologue sans aucun décalque de quelque liste anonyme. On peut admettre ensuite que la liste ultérieure de l'anonyme dérive du prologue de Lulle dont elle tire la plupart des erreurs de l'Averroïste afin de rendre leurs sources assez imprécises.

Le rajustement de diverses sources des erreurs de l'Averroïste, bien qu'il soit imprécis, ne concerne pas Lulle qui conçoit la réfutation des erreurs de l'Averroïste sans suivre quelque indice des sources. Il ne serait utile qu'à l'usage des autorités tant politiques qu'ecclésiastiques du Concile de Vienne qui peuvent interdire toute utilisation illicite des autorités philosophiques, puisqu'une découverte des erreurs capitales devient facile après que leurs sources étaient brièvement indiquées. Ainsi Lulle s'efforce-t-il de maudire tant Aristote qu'Averroès par le biais de quelque sanction décisive, mais qu'aucune des censures du XIII^e siècle n'avait aboutie. Le dépistage précis du rhizome de l'arbre des erreurs détient la clef de l'interdiction qui doit exclure tout Averroïste des Facultés de Paris, mais contre lequel Lulle dépêche encore son disciple Raymondiste afin de conclure syllogistiquement la contradiction de 44 erreurs averroïstes, bien qu'elles soient plus nombreuses.

Le scribe de l'hagiographie *Vita coetanea*⁸² résume fidèlement la dérogation capitale des Averroïstes de l'Université de Paris par rapport à l'Art de Lulle qui défend nécessairement la croyance catholique, même s'il constate qu'elle apparaît impossible à l'intellect des philosophants de Paris qui obéissent à l'autorité d'Averroès, tandis qu'elle s'avère tant crédible qu'intelligible à l'intellect de Lulle qui démontre par son Art chaque article de croyance catholique. Aussi Lulle requiert-il qu'Averroès soit interdit dans les Facultés de Paris –*contra opiniones Averrois, qui in multis perversor existit veritatis*– afin que son Art soit acquis par des lettrés dévots qui n'enquière pas la gloire des savoirs erronés de l'Université de Paris, mais la gloire de Jésus-Christ –*viros intelligentes catholicos, non intendentes ad sui gloriam, sed Christi honorem*– à l'abri de collègues emportés

82 Raimundus Lullus, *De erroribus Averrois et Aristotelis*, cit., p. 302.

des vestiges de Miramar pour réfuter aussi bien Averroès que la plupart des Averroïstes qui s'inspirent de diverses opinions erronées du maître arabe.

4. CONCLUSIONS

La sanction doctrinale des Averroïstes de Paris advient plutôt de l'Art de Lulle que des censures du XIII^e siècle, bien que Lulle ne fustige pas quelque philosopant de Paris –digne des peines de l'Enfer– avant qu'il s'acquitte du baptême des Averroïstes catholiques. Cependant, Lulle n'invente quelque mythe de l'averroïsme, puisque celui-ci n'éclate qu'à l'aube de l'historiographie moderne qui n'en reflète qu'une image inverse du lullisme. Certes, Lulle ne s'y rend pas idolâtre. Il ne dénonce pas quelque averroïsme. Il ne se réfère qu'à l'Averroïste de Paris qui se déclare fidèle catholique.

La mention éclaircie de l'Averroïste de Paris n'apparaît qu'en décembre 1310, après qu'un baptême soudain de l'Averroïste dénommait tout philosopant de Paris que Lulle accuse des erreurs réfutées. On distingue qu'avant décembre 1310 Lulle n'utilise aucune épithète de l'Averroïste –sauf de l'usage discret de quelques pronoms indéfinis–, tandis qu'il dénonce ensuite une mince école des Averroïstes jusqu'au lendemain de son départ des Facultés de Paris, même s'il n'obtient de la part des autorités du Concile de Vienne une censure universitaire des erreurs averroïstes. Il réfute diverses listes des erreurs averroïstes constamment augmentées. Le noyau des erreurs de l'Averroïste se constitue du florilège de 44 propositions erronées.

Mais Lulle n'achève la composition du bréviaire des erreurs de l'Averroïste qu'en février 1311, même s'il paraît légèrement variable. Il se compose davantage des erreurs que Lulle avait réfutées à l'occasion de nombreuses disputes avec des infidèles ou des schismatiques. Certes, Lulle n'y réintègre pas seulement la plupart de leurs erreurs remaniées, mais Lulle se préoccupe encore de maintes erreurs inédites censées peindre une effigie de l'Averroïste qui paraît authentique. Il s'agit de l'envergure averroïste du maître Jean de Jandun qui éclipse tout philosopant de Paris, puisque Lulle maintient tel profil philosophique de l'Averroïste en tant qu'archétype maudit des lettrés dénoncés. Ainsi Lulle peint-il une image répréhensible de l'Averroïste, en ayant surpris quelques traits averroïstes du magistère de Jean de Jandun par son regard encore perçant jusqu'au cœur des infidèles. Le visage maigre de l'Averroïste –même s'il est dépeint par Lulle en couleurs frétilantes– apparaît assez inexpressif sur la toile assombrie des erreurs averroïstes.

La composition du bréviaire essentiel des erreurs de l'Averroïste n'hérite pas quelque décalque des censures du XIII^e siècle, bien que Lulle récupère quelques erreurs censurées. Le nombre des erreurs listées de l'Averroïste s'accroît en chaque opuscule, puisque Lulle ne réitère pas des erreurs réfutées antérieurement sans y adjoindre des erreurs inédites. Aussi Lulle ne méconnaît-il pas Averroès en ce qui concerne diverses opinions avancées par Averroès contre quelques dogmes de croyance catholique, mais Lulle n'en avait aucune lecture approfondie. Il prêche une dizaine de sermons contre Averroès –vaguement inspirés du sommaire de l'évêque Tempier–, même s'il ne commente pas quelque article de censure.

Le thème des sermons de Lulle ne reçoit que des échos lointains des articles censurés de l'évêque Tempier, puisque la plupart des erreurs de l'Averroïste acquièrent des énoncés assez rénovés ou bien inédits. Le sommaire de l'évêque Tempier n'accuse pas directement Averroès, alors que Lulle avoue que la censure du 7 mars 1277 étaye la composition des sermons censés interdire Averroès au sein des Facultés de Paris, mais Lulle ne recopie aucun des articles censurés. Il s'ensuit que Lulle n'utilise aucune liste anonyme des erreurs avant qu'en septembre 1311 Lulle ne se serve du recueil des erreurs qui dénoncent tant Aristote qu'Averroès, mais qui dérive du bréviaire essentiel des erreurs de l'Averroïste, n'en étant qu'une variante ultérieure.

Le dépistage du filigrane averroïste des erreurs des philosophants de Paris ne s'accomplit qu'à l'issue de l'analyse minutieuse des ouvrages de Lulle qui abrègent diverses listes composées des erreurs réfutées. Le filigrane guide Lulle jusqu'à la demeure assombrie de l'Averroïste, bien que Lulle erre souvent aux sentiers des infidèles. Ce dépistage nécessite quelque travail de restauration qui se sert moins des outils de l'historiographie que des instruments de l'Art de Lulle qui reconstituent une effigie assez fidèle de l'Averroïste sans détruire son archétype réel. On doute que Lulle s'assoit sereinement devant son opposant Averroïste afin de débattre des erreurs qui agitent la zizanie des Facultés de Paris, puisqu'il manque de patience au cours des débats. Il s'empresse de réduire en cendres la demeure de l'Averroïste, supplie Clément V, Philippe le Bel ou quelque évêque de Paris –Étienne Tempier mourût inopportunistement trente années avant que Lulle regagne dernièrement Paris– pour interdire Averroès ou son lignage averroïste.